

Pas de soleil, pas de lune, pas de ciel, pas de terre, pas de temps et d'espace. Juste une pièce blanche sans issue.

Un homme en tee-shirt, jean, baskets apparut recroquevillé sur lui-même.

Blanc, pas que de peau, tout vêtu de blanc. Pâle comme malade. Pâle comme seul. Pâle comme sans couleur. Fade.

Tout en serrant fermement un petit sac, il se balançait d'avant en arrière. Autiste, ne pouvant communiquer avec personne. Juste explorer le monde qu'il s'était créé pour se dissimuler derrière une carapace invisible et sécurisante.

Sa barbe poussait, comme si le temps avait décidé d'accélérer les secondes.

Au fur et à mesure de la poussée des poils, d'autres inconnus investirent les lieux. Venus de nulle part.

Trois femmes. Deux d'âge mûr, avec leurs sacs à main qu'elles protégeaient comme de l'or, et une petite fille qui jouait toute seule avec la fermeture éclair de son sac à dos. Elle sauta à cloche pied à côté d'un petit garçon, plus âgé qu'elle d'une paire d'années environ, qui faisait du houlà hop avec sa banane autour de la taille.

Ils n'interagissaient pas ensemble, se traversant presque comme s'ils n'étaient pas dans la même pièce.

Chacun restait dans sa bulle comme s'ils étaient là sans le savoir, sans se voir.

Et personne ne s'étonnait de sa présence dans cette prison. Ils n'étaient qu'une sommation d'identités distinctes qui protégeaient leurs biens qui se résumaient à un sac propre à chacun.

De dix individus, trente-cinq s'ajoutèrent d'un coup, puis douze de plus, et ainsi de suite jusqu'à inonder la pièce d'une masse serrée les uns contre les autres. Il n'y avait plus une seule place pour s'asseoir, tous tournés dans une même direction, attendant quelque chose. Peut-être un miracle.

Pas de conversation, toujours pas.

Deux, puis trois personnes âgées n'ayant plus la force de tenir debout, s'écroulèrent. Les pas des autres occupants avancèrent de quelques centimètres écrasant les morts de vieillesse. Sans émotion.

Le petit garçon et la petite fille avaient grandi, ils entraient dans le cycle des adultes de par leur apparence. Plus vieux en un éclair, en pas plus de deux jours...

Les inconnus, tous vêtus de blanc, se balançaient. Ils tapaient des pieds, excités. Comme s'ils savaient au fond d'eux, dans une pensée unique, ce qui allait se passer...

Un encadré de porte effaça une partie du mur. Ils pouvaient s'enfuir.

Un mouvement de foule instantané et incontrôlable fit couler la masse vers la sortie. De bousculades en coups de coudes, chacun défendait sa peau et son bagage comme si les places à l'arrivée étaient limitées.

Le premier homme barbu, qui avait bien pris dix ans depuis son apparition, ressemblait à un ermite à présent avec sa barbe jusqu'aux genoux. Il se mélangea à un autre flux d'humains provenant d'une porte en face de leur « prison ».

Les deux pièces ouvraient sur un long couloir rose bordeaux. Vu d'en haut, les hommes et les femmes qui se battaient pour gagner une place devenaient un fleuve blanc immaculé, où l'individualité, pourtant présente en bas, disparaissait dans un exode unidirectionnel.

Un chemin long et encombré de pièges en tout genre. Beaucoup allaient perdre la vie mais ils se débattaient jusqu'au bout espérant pouvoir atteindre le nirvana. Sans réussite, ils ne verraient pas le bout du tunnel.

Le corridor s'élargit sur un grand hangar rose pâle au milieu duquel une sphère géante en verre brillait comme le plus beau des diamants. Un éclat sans comparaison possible, une pureté qui transperçait le cœur.

La boule géante recelait en son sein un verre de cocktail en V rempli d'un nectar translucide. Une fontaine de jouvence, un saint Graal unique qu'on ne pouvait goûter qu'une fois.

Mais pas de passage, pas d'entrée à ce paradis envoûtant.

La masse s'agglutina tout autour de la sphère cognant communément avec leurs têtes pour effriter le monument...

L'homme barbu apercevait la scène de loin, il était arrivé trop tard. Il appréciait le spectacle en essayant de deviner l'intensité des sensations d'approcher cette planète mère. Complètement amoureux de cette vision, il en avait rêvé, patientant pour la voir un jour, même si c'était un mythe pour beaucoup.

Le globe se mit à clignoter mais personne ne s'en aperçut, trop obnubilé à tenter de le transpercer.

L'homme restait bouche bée par la clarté de la lumière. Un rayon lumineux lui esquissait une rampe d'accès. Et ses pas empruntèrent le sentier imaginaire complètement enivré par la volupté de cet appel.

Les autres frappaient de plus en plus fort pour pénétrer la sphère et y boire sa source. Cette mélasse attroupée comme des fans hystériques devant leur idole en concert, représentaient un soleil froid par ses rayons contrairement au foyer de lumière, et d'un petit point innocent et fragile qui l'approchait doucement. Et avant que le point ne se fonde dans la boule de chaleur, l'homme barbu fut aspiré et propulsé devant le verre en V qui se remplit d'un liquide translucide.

Les concurrents grondaient et tapaient plus fort en cherchant désespérément l'entrée par laquelle son occupant s'était infiltré à leur nez et à leur barbe.

En un éclair, l'homme barbu perdit tous ses poils, sa peau était lisse comme une peau de bébé. Il était nu avec son petit sac aux pieds.

Il prit la coupe délicatement de ses dix doigts. Le verre réchauffait son âme et son cœur qui n'existait pas. Il n'était que la moitié d'une entité.

Ses lèvres goûtèrent au plaisir défendu et le liquide s'engouffra dans chaque partie de son être.

Une femme se matérialisa à la place de la coupe, il la tenait dans ses bras frêles. Leurs lèvres étaient mêlées, unies, uniques. Plus qu'un...

L'univers se mit à tourner, tourner de plus en plus vite. Une accélération de particules effaçant le décor, et les autres.

L'homme et la femme souriaient dans leur monde les yeux dans les yeux, sans parole, sans rien qui puisse les séparer ou les détruire.

Cette union innocente s'illumina dans l'infini inondant la pièce d'une magie ancestrale oubliée.

Les autres abdiquaient, ils savaient qu'ils avaient perdu leur croisade. Ils mouraient sans avoir vécu...

La sphère dorée trembla, de plus en plus fort et ses deux occupants fusionnèrent dans un miracle. Ils partageaient ce qu'ils étaient... dans une explosion belle, sans dégâts, remplie d'amour. Un big bang. Plus décisif que celui de l'Univers, et plus répandu pourtant.

Un tour de magie, une supernova de sentiments et de couleurs. La création d'un nouveau monde, d'une nouvelle vie.

La sphère joua une mélodie sur laquelle elle multiplia les arcs en ciel. Cette boule d'énergie débordait d'amour et se multipliait à volonté. Elle allait façonner une œuvre unique, et cette conception lui demandait du temps. Le temps de bien faire, le temps de créer, le temps de faire battre un cœur à la vie...

Le temps défila jusqu'à se suspendre dans un cri...

Un cri unique...